

La contribution de Michel Pêcheux à l'analyse de discours

Niels Helsloot

Chercheur indépendant¹

et Tony Hak

Section de méthodologie sociale de l'Université Libre d'Amsterdam

Dans les années 70 et au début des années 80, Michel Pêcheux fut une figure déterminante de l'analyse de discours, célèbre dès la parution de son premier ouvrage majeur, *Analyse automatique du discours* (1969), qui fut immédiatement reçu avec un grand intérêt. Cet ouvrage – désormais AAD69 – est le point de départ d'un processus continu de révision et de reformulation des principes de la théorie du discours et de l'analyse de discours.

C'est à travers cet ouvrage que Pêcheux devient une référence pour nombre de travaux publiés en France dans les années 70 et 80. Depuis lors, AAD69 et la théorisation de Pêcheux sont partie intégrante de manuels d'analyse de discours². La portée de son œuvre est également patente dans les numéros d'hommage des revues *Mots* et *Langages*³ ainsi que dans le recueil de D. Maltidier (1990)⁴, constructif

1. "Niels Helsloot" <helsloot@niels.hobby.nl>

2. Par exemple Ghiglione et Blanchet (1991), et Maingueneau (1991).

3. *Mots* 9 (1984) et *Langages* 81 (1986). Voir aussi Maltidier (1984). Ce texte introduit l'ouvrage *Histoire et linguistique* (Achard, Gruenais et Jaulin 1984), dédié à la mémoire de Michel Pêcheux.

4. Maltidier (1990) présente une vue d'ensemble de l'œuvre de Pêcheux ainsi qu'une bibliographie complète (cf. les comptes rendus dans Achard 1991, Helsloot et Hak

et documenté, *L'inquiétude du discours*. AAD69 devait également trouver un écho positif hors de France, particulièrement en Italie, en Espagne, au Portugal et dans plusieurs pays latino-américains. Un résumé détaillé paraît en italien dès 1972 (Cipolli), puis une traduction en espagnol à la fin des années 70 (Pêcheux, 1978), incluant un commentaire critique écrit en 1975 (Pêcheux et Fuchs 1975, désormais AAD75). Augmentée de présentations et de révisions, l'édition portugaise (Gadet et Hak 1990), parue au Brésil, comporte également ce supplément. Un recueil similaire, comprenant AAD69, AAD75 et des commentaires, a paru en anglais (Hak et Helsloot, 1995).

Jusqu'à cette dernière publication, le travail de Pêcheux sur l'*analyse de discours* n'était pas accessible en anglais et demeurerait inconnu du monde anglophone. Cependant, Pêcheux était connu dans certains cercles comme *théoricien de l'idéologie* en raison de l'influence des *Vérités de La Palice* (1975), traduit en 1982 sous le titre de *Language, Semantics and Ideology*. On a considéré, d'après nous de façon erronée, que cet ouvrage constituait une contribution parmi d'autres au discours philosophique "post-structuraliste" que représentent par exemple Jacques Lacan, Michel Foucault ou Jacques Derrida. Quoique les approches linguistiques constituent l'arrière-plan empirique de toute cette tradition philosophique, elles n'ont pas reçu dans cette lecture des *Vérités de La Palice* l'attention qu'elles méritaient. Aussi, le travail théorique de Pêcheux a-t-il été abordé indépendamment de son apport à l'analyse de discours⁵ et l'importance de sa contribution au développement d'une analyse empirique a été sous-estimée.

Dans cet article, nous mettons l'accent sur le lien intime qui unit chez Pêcheux travail théorique et développement de méthodes d'analyse de discours. La notion bachelardienne de "l'instrument comme théorie matérialisée"⁶ fera véritablement charnière entre théorie et analyse.

1992). Nous avons également publié un recueil en néerlandais principalement consacré aux derniers travaux de Pêcheux (Hak et Helsloot 1991).

5. Par exemple MacCabe (1979), Cousins (1985), Macdonell (1986) et Williams (1992). Parmi les quelques publications en anglais traitant du travail de Pêcheux en liaison avec l'analyse de discours empirique, on trouve Woods (1977) et Thompson (1984).

6. Cf. Henry (1995), et aussi Pêcheux (1990) où il propose une vue d'ensemble de sa propre réflexion.

Épistémologie

De 1959 à 1963, Michel Pêcheux étudie la philosophie à l'École Normale Supérieure, avec Louis Althusser et Georges Canguilhem. Comme Michel Foucault ou Jacques Derrida avant lui, il sera formé dans la tradition de l'épistémologie de Bachelard. La critique des philosophies spontanées de la science dans l'œuvre de Bachelard confronte la philosophie avec les résultats de l'histoire des sciences (au pluriel). Bachelard montre en effet, dans ses analyses historiques détaillées, que la constitution de sciences telles que la physique est le résultat de ruptures plus théoriques qu'empiriques. Cette position a été considérée comme anti-empiriste à cause de l'importance qu'elle accorde à la théorie.

Dans les années 60, l'épistémologie forme l'arrière plan du travail d'auteurs comme Foucault ou Althusser. Elle leur fournit des concepts tels que l'"épistémè" (Foucault) ou la "coupure épistémologique" (Althusser). Bachelard avait créé ce dernier concept pour distinguer entre le savoir "commun" et le savoir scientifique, c'est-à-dire entre l'expérience quotidienne et la technique expérimentale (Bachelard 1949 : 102). Selon ses termes, la distinction entre ces deux modes de connaissance est « philosophiquement décisive » :

Il ne s'agit rien moins que de la primauté de la réflexion sur l'aperception [...]. Nous aurons à montrer que ce que l'homme *fait* dans une technique scientifique de [l'époque contemporaine] n'existe pas dans la nature et n'est même pas une suite *naturelle* des phénomènes *naturels*. (Bachelard 1949 : 103)

La preuve expérimentale est alors constituée, ou produite :

Alors il faut que le phénomène soit trié, filtré, épuré, coulé dans le moule des instruments, produit sur le plan des instruments. Or les instruments ne sont que des théories matérialisées. Il en sort des phénomènes qui portent de toutes parts la marque théorique. (Bachelard 1937 : 12)

Comme l'a montré Canguilhem qui prendra la suite de Bachelard à la chaire d'épistémologie à l'ENS, le processus de conceptualisation et de "scientifisation", bref, la rupture "continue" avec l'"erreur", ne se limite pas à la transition du sens commun à la science, mais s'effectue au sein même de la science. Cette notion de rupture joue un

rôle important dans la réflexion althussérienne. Pour Althusser, le marxisme doit, dans une lutte continue, se libérer de l'“idéalisme” afin de s'établir en tant que science de l'histoire et de la société. C'est dans ce contexte qu'Althusser travaillait avec ses étudiants sur une étude des “conditions de production” du *Capital* de Marx (cf. Althusser et Balibar 1968).

La carrière scientifique de Pêcheux débute ainsi dans un climat intellectuel où l'on est sensible à l'environnement historique et pratique des “découvertes” et des concepts scientifiques. Parmi ses premières publications, on trouve un résumé de l'épistémologie de Bachelard (Pêcheux et Balibar 1969), un cours sur les différents effets de la “coupure galiléenne” dans le champ de la physique et de la biologie (Pêcheux 1969b) et deux articles sur la conjoncture théorique dans les sciences sociales (Pêcheux 1969a, 1969c)⁷.

Pêcheux et Balibar (1969)⁸ décrivent la « coupure épistémologique » comme *un point de non retour* à partir duquel une science commence à exister. Ils insistent sur le fait que :

[...] le concept de coupure n'a rien à voir avec le projet volontariste d'effectuer un « saut » hors de l'idéologie dans la science, avec la connotation religieuse qui s'attache inévitablement à ce projet, et les impossibles « héros de la science » qu'il implique. Le *nom* de Galilée [...] est une unité mal choisie, car une science n'est pas le produit d'un seul homme : Galilée est l'effet, et non la cause, de la coupure épistémologique que l'on désigne sous le terme de « galiléisme » (p. 11).

Trois effets de la coupure épistémologique qui fondent une science sont soulignés. D'une part, l'abandon des discours idéologiques et

7. Bachelard développe son épistémologie en étudiant l'histoire des sciences naturelles comme la physique. Canguilhem élargit cette approche aux sciences de la vie comme la biologie. Par la suite, Althusser et Foucault appliqueront ces concepts épistémologiques à l'histoire des sciences sociales. Pêcheux sera le premier de cette tradition à étudier la conjoncture présente des sciences sociales. Il travaillait dans ce champ depuis 1966 quand il obtient, avec le soutien de Georges Canguilhem, une place de chercheur au laboratoire de psychologie sociale du *Centre national de la recherche scientifique*.

8. En fait, Pêcheux et Balibar ne se revendiquent pas “auteurs” de ce texte, présenté comme le résumé d'un exposé de François Regnault qui, pour d'obscures raisons, ne pouvait pas être publié (Pêcheux et Balibar 1969 : 7). L'exposé de Regnault faisait partie des “Cours de philosophie pour scientifiques” organisés par Althusser à l'ENS durant l'hiver 1967-1968 (cf. note suivante).

philosophiques qui lui pré-existent spécifiquement : la science nouvelle rompt avec eux. De l'autre, le fait que certains concepts philosophiques seront validés et d'autres invalidés rétroactivement : la coupure redéfinit les valeurs au sein d'un champ philosophique conflictuel. Enfin, l'acquisition d'une *autonomie relative* par la science nouvelle : ses développements ultérieurs dépendront en premier lieu de sa propre procédure expérimentale et des événements théoriques qui y surviennent et non pas des influences extérieures. Ce dernier effet implique qu'une coupure épistémologique est un événement unique dans l'histoire de chaque science. Les déplacements théoriques qui en découlent ne peuvent pas être appelés "coupures". (*ibid.* : 12).

Dans sa contribution aux *Cours de philosophie pour scientifiques* d'Althusser⁹, Pêcheux (1969b) analyse comment un conflit entre deux "idéologies théoriques" (*cf.* Pêcheux 1969b : 19) se développe différemment dans les domaines de la biologie et de la physique. En physique, la "coupure galiléenne" permet aux explications mécanistes du magnétisme et de l'électricité de supplanter l'expérience du merveilleux, propre à l'animisme. Pêcheux attire particulièrement l'attention sur l'usage du mot "dynamique" opposé à "statique", qui inaugure le nouveau domaine de l'électrodynamique. En comparant la biologie à la physique, il montre, dans une « analyse transversale », qu'en biologie l'opposition entre dynamique et statique se rattache à la distinction entre physiologie et anatomie : ici, l'introduction du terme dynamique n'a pas entraîné d'interprétations mécanistes, mais le développement d'une perception vitaliste des

9. Ces cours sont composés des contributions suivantes (*cf.* aussi Althusser 1990 : 71, et Wolf 1985 : 155-156) : Althusser, « Introduction » (5 cours) ; Macherey, sur l'idéologie empiriste de "l'objet scientifique" (3 cours) ; Balibar, sur l'idée de "méthode expérimentale" et « sur la pratique de l'expérimentation scientifique » (3 cours) ; Regnault, « Qu'est-ce qu'une coupure épistémologique ? » (1 cours) ; Pêcheux « Idéologie et histoire des sciences. Les effets de la coupure galiléenne en physique et en biologie » (2 cours) ; Fichant, « L'idée d'une histoire des sciences » (2 cours) ; Badiou, « Le concept de modèle » (2 cours). Davantage de cours étaient annoncés mais la série prit fin quand les événements de Mai 1968 amenèrent Badiou à arrêter ses cours. Une partie des cours a été publiée : Althusser (1974), Badiou (1969), Fichant et Pêcheux (1969). (Nous remercions l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (I.M.E.C., Paris) qui nous a donné accès à la version ronéotypée des cours non publiés. - N.d.l.T.)

“forces” toujours conçues comme animées. La divergence entre la physique et la biologie est rapprochée de la différence entre les pratiques sociales liées à ces sciences : la physique est principalement appliquée aux moyens de production (par exemple les machines), tandis que la biologie, à travers la médecine, s'applique au travail (aux êtres humains).

Deux autres publications de la même année ne font pas explicitement référence aux concepts épistémologiques, mais l'approche reste clairement bachelardienne. Dans un article sur la conjoncture théorique en psychologie sociale, Pêcheux soutient que cette discipline est hantée par (la lutte pour la dominance entre) deux types d'idéologie : « une idéologie biopsychologique » sur le versant “biologique” de la psychologie et un « réseau d'idéologies politiques, religieuses et morales », sur le versant “social” (Pêcheux 1969a : 291). Ces idéologies renvoient en fait au concept inexplicé, idéologique, du “sujet” (le sujet du « comportement de l'animal humain avec ses congénères » et le sujet de la « norme sociale » : cf. Pêcheux *ibid.* : 291) qui doit être refondé théoriquement grâce à un recours critique au freudisme (notamment à la théorie du sujet) et au marxisme (notamment au « matérialisme historique en tant que théorie des formations sociales et de leur transformation »). Ce n'est pas une simple transformation dans le “champ philosophique” que Pêcheux envisage ; cette « entreprise difficile dont la réalisation implique des transformations profondes dans [...] la pratique de recherche » représente pour lui « l'intervention [...] des points théoriques [...] hors du champ philosophique, dans le travail effectif des chercheurs en Psychologie Sociale » (*ibid.* : 295).

De même, lorsque Pêcheux contribue à la discussion entre communistes sur la possibilité d'influencer le développement des sciences humaines, il insiste sur le thème bachelardien de la différence conceptuelle entre l'“expérience” (pré-scientifique) et l'“expérimentation” (scientifique) : « Nous pensons qu'il importe [...] de prendre parti contre l'idée qu'il y a des “données” premières à partir desquelles on imaginerait des théories : il importe de souligner qu'un problème scientifique se pose toujours dans *un champ conceptuel et*

instrumental-expérimental [...] » (Pêcheux 1969c : 75, italiques de Pêcheux). Dans ce même article, on voit apparaître en outre un nouveau thème. Il critique l'utilisation idéologique de la formalisation, pratiquée notamment par la linguistique chomskyenne :

Une tâche urgente est donc de parvenir à distinguer les cas où les mathématiques sont l'objet d'une application technique et ceux où elles interviennent au niveau théorique, entre concepts et dispositifs expérimentaux. (On pourrait avancer comme exemple de ce dernier cas l'apparition des grammaires génératives et transformationnelles...) (*ibid.* : 76 et note 27).

Dans les grammaires génératives et transformationnelles, la formalisation n'est pas une simple application technique des mathématiques. Elle intervient à un niveau théorique et représente la conception idéologique selon laquelle la langue *est* formelle.

Selon Pêcheux, la critique et l'abandon de l'empirisme et du formalisme ne constituent pas une tâche uniquement philosophique – quoique la philosophie marxiste y participe – mais bien plutôt un problème pratique d'intervention politique dans les institutions de recherche et d'enseignement¹⁰.

Théorie du discours et linguistique

Les travaux de Pêcheux exposés jusqu'ici ont clairement montré son immersion dans l'épistémologie et son recours aux notions althusériennes pour l'analyse des derniers développements des sciences sociales. Toutefois, ces textes n'explicitent pas les liens de cet arrière-plan bachelardien avec l'analyse de discours. On peut trouver, sur ce point, quelques indications dans les deux articles que Pêcheux a publiés sous le pseudonyme de Thomas Herbert. Dans le premier, sa toute première publication (Herbert 1966), il applique les concepts de Bachelard et d'Althusser aux sciences sociales, et plus particulièrement à la psychologie sociale. Il en conclut que ces

10. L'orientation politique du travail de Pêcheux est à bien des égards similaire à celle de Ernesto Laclau (*cf.* Laclau 1981, Laclau et Mouffe 1985), qui tente, de la même manière, de théoriser "le social" à la lumière de la perte irrémédiable des certitudes passées – toutefois sans l'insistance de Pêcheux sur la linguistique. Pour une comparaison de Pêcheux et des autres "linguistes marxistes" (Gramsci et Voloshinov), voir Helsloot (1995).

sciences ne se sont pas constituées comme sciences à proprement parler parce qu'elles n'ont pas constitué leur propre objet théorique. Autrement dit, elles n'ont pas effectué la nécessaire coupure épistémologique avec l'idéologie. Ces "sciences" ne produisent donc pas de savoir scientifique mais reproduisent l'idéologie du système social. En droite ligne avec l'épistémologie de Bachelard, Canguilhem et Althusser, Pêcheux affirme que, pour devenir véritablement des sciences, les sciences sociales doivent passer par une transformation théorique comprenant, tout à la fois, une redéfinition de leurs objets et de leurs instruments. Tandis que la pratique courante des "sciences sociales" consiste à changer un discours (idéologique) en un autre discours (idéologique), les sciences sociales véritables devront transformer ce discours en quelque chose d'autre, exprimable dans les termes d'une nouvelle théorie. L'analyse de discours est ici l'instrument d'une science sociale qui doit être refondée théoriquement pour se constituer. Ainsi, pour Pêcheux, et de façon explicite, le développement d'un instrument d'analyse de discours n'est pas une simple entreprise technique; bien plus, il s'agit d'une partie constitutive du projet de fondation d'une psychologie sociale scientifique.

En 1968, Pêcheux propose une suite à l'article d'Herbert (1966) où il résume succinctement sa thèse principale : « toute science est principiellement science de l'idéologie dont elle se détache » (Herbert 1968 : 74). Il y esquisse les principes d'une « théorie générale des idéologies », qui rendrait possible une étude scientifique de leur fonctionnement. Une telle théorie est nécessaire à la compréhension de la manière dont les idéologies peuvent faire obstacle à la constitution d'une science ainsi que de la possibilité de leur dépassement par le biais d'une coupure épistémologique. Dans cette optique, Pêcheux établit une distinction entre deux formes de l'idéologie : la forme empirique (dont l'origine est technique) et la forme spéculative (d'origine politique). Il introduit ici, pour caractériser les différents modes de fonctionnement de ces deux formes, la terminologie linguistique :

La *forme empirique* concerne la relation d'une signification et d'une réalité, cependant que la *forme spéculative* concerne l'articulation de significations entre elles, sous la forme générale du discours. Pour user de termes importés de la lin-

guistique, on dira que la forme empirique de l'idéologie met en jeu une fonction sémantique – la coïncidence du signifiant avec le signifié –, cependant que sa forme spéculative met en jeu une fonction syntaxique – la connexion de signifiants entre eux. (Herbert 1968 : 79)

Le processus idéologique s'interprète alors comme une combinaison de l'effet sémantique et de l'effet syntaxique. Le premier produit la réalité du signifié, tandis que le second l'assigne à une place qui lui est propre parmi tout ce qui peut être présent dans le discours *dans une conjoncture idéologique donnée*. Les "sciences sociales" sont sourdes au fonctionnement spéculatif des idéologies puisqu'elles n'envisagent les discours qu'avec des moyens empiriques. Cette approche mène à une interprétation technique de la spéculation, qui néglige ses propres effets au sein même de l'empirisme.

Les deux articles d'Herbert exposent à grands traits les questions qui seront retravaillées ensuite par l'analyse automatique de discours. L'objectif assigné à l'analyse de discours est la description du fonctionnement des idéologies en général et, en particulier, de l'obstacle que représente ce fonctionnement à l'établissement d'une véritable science sociale.

Dans cette perspective, la linguistique fournit quelques concepts essentiels. Pêcheux utilise le terme de métaphore pour parler de la production sémantique de la réalité, et celui de métonymie pour les relations syntaxiques entre les signifiés. Ces termes font écho à la dette de Pêcheux envers le structuralisme, devenu populaire à travers l'influence de Jakobson sur Lacan ou Lévi-Strauss. Le fondateur reconnu de la linguistique structurale est Ferdinand de Saussure. C'est dans les années 60 que l'intérêt pour la linguistique saussurienne se développe (particulièrement dans les cercles "post-structuralistes"). Cependant, le *Cours de linguistique générale* était cité à travers l'interprétation de Bally et Séchehaye. On voyait en Saussure le père du structuralisme, perçu avant tout comme une méthode contraignante et unidimensionnelle¹¹. Dans cette optique, l'objet de

11. Cette interprétation reçue – inaugurée par Charles Bally et Albert Sechehaye, les éditeurs du *Cours* –, et qui prévaut toujours, sera contestée dans les relectures du travail de Saussure par Godel (1957), Engler (1967-1974), De Mauro (1972), Starobinski (1971) et Marinetti et Meli (1986).

la linguistique saussurienne est la *langue* en tant que système de relations formelles – abstraite de son emploi, de son histoire et de son contenu qui relèvent du domaine de la *parole*. Les “post-structuralistes” ont tenté d’adhérer à la méthode structuraliste (supposée saussurienne) en neutralisant son unidimensionalité¹². Dans la continuité de l’anthropologie de Lévi-Strauss (par exemple 1964), leur travail s’est orienté sur des questionnements dans d’autres disciplines que la linguistique : Lacan fait porter son analyse sur la structure et le travail de l’inconscient, Derrida travaille sur l’analyse littéraire et philosophique et les observations de Foucault sur le langage et le discours font partie de son analyse historique du présent.

Pêcheux pose, quant à lui, la question de la place théorique du “discours” au sein du modèle saussurien. Le problème est le suivant : des interrogations telles que « Que veut dire ce texte ? » sont systématiquement exclues de l’analyse linguistique. Les réponses sont alors présupposées, abandonnées ainsi aux évidences de l’expérience empirique. Selon Pêcheux, c’est précisément le fait de « laisser à découvert le terrain » sans qu’il soit réinvesti par une autre science, qui autorise les idéologies à le (ré)envahir. En d’autres termes, bien que la linguistique se soit constituée en tant que science à travers une coupure épistémologique « saussurienne », elle a « oublié » de développer une théorie adéquate de la production du sens dans le discours.

Au sein du “post-structuralisme” de cette époque, l’originalité du projet de Pêcheux tient à deux raisons : il voulait établir une théorie scientifique du “discours”, et il insistait sur la nécessité de développer un instrument pour créer des résultats expérimentaux (pas seulement intuitifs) (cf. Henry 1995). Cette insistance sur le besoin d’une alternative empirique à la « spéculation » linguistique, ainsi que l’accent implicitement mis à la fois sur la rigueur théorique et analytique, amène Pêcheux à une étude beaucoup plus intensive de la linguistique (saussurienne) que ce qui était courant parmi les autres philo-

12. Derrida particulièrement, dans nombre de ses travaux, se rapproche d’une réinvention et d’une radicalisation des tendances que l’on peut d’ores et déjà trouver dans les cours de Saussure.

sophes de son entourage. Cette recherche était nécessaire pour trouver, au sein de la linguistique, une place théorique aux concepts de « sens » et de « discours », et pour construire un instrument scientifique pour analyser de ces objets. AAD69 présente les résultats de cette recherche.

Analyse automatique de discours

AAD69 s'appuie sur une critique des formes traditionnelles d'analyse de contenu et d'analyse de texte (Pêcheux 1969 : 1-8, Malidier 1990 : 98-106). Ces analyses présupposent un sujet (l'analyste ou les « codeurs ») apte à « lire » le sens d'un texte. Pêcheux veut justement éviter de s'en remettre au sujet lecteur puisqu'il en résulte inévitablement une lecture idéologique. On doit cependant reconnaître que les analystes de contenu se préoccupaient eux aussi du rôle de l'intuition dans l'analyse. En cette même année 1969, Krippendorff, par exemple, note que :

on peut dire que l'analyse de contenu propose davantage une technique permettant, d'une manière fiable, de rendre intuitif le contenu qu'une technique pour son analyse. Mais lorsque les analystes de contenu emploient actuellement le terme « analyse » dans son sens littéral et utilisent, par exemple, des ordinateurs pour interpréter correctement le texte, rien dans la procédure ne peut remplacer l'inexplicable processus de l'intuition. [...] La nécessité d'expliquer des interprétations et des jugements sémantiques qui paraissent aller de soi constitue le plus formidable obstacle à un recours aux ordinateurs. (Krippendorff 1969 : 6)

Bien que cette problématisation de la lecture intuitive soit assez proche de la critique de Pêcheux, les solutions proposées sont fort différentes. Une des solutions adoptées en analyse de contenu est la construction de dictionnaires dans lesquels les entrées sont définies au moyen d'une ou plusieurs étiquettes représentant les catégories de la théorie du chercheur. *The General Inquirer* (Stone *et al.* 1966) est le premier exemple d'une telle approche. Une autre solution a consisté à restreindre l'analyse aux aspects formels du texte, c'est-à-dire à opter pour une analyse qui ne présuppose pas d'emblée une interprétation; ce qui a donné lieu à une prolifération d'études lexicométriques. Ces différentes solutions partagent la caractéristique d'être

sourdes à la question, primordiale pour Pêcheux, de savoir comment le "sens" et le "sujet" sont produits dans le discours.

Le concept de conditions de production du discours est central dans l'approche de Pêcheux. Partant du modèle de communication de Jakobson, il le "sociologise" en proposant que les deux positions de sujets dans le modèle – Émetteur et récepteur – soient interprétées comme des *positions imaginaires*, spécifiques, situées dans l'espace et dans le temps. Ce qui importe, ce sont les places que chacun des sujets s'attribue, attribue à l'autre ainsi qu'au "réfèrent" (ce dont ils parlent). Ces positions sont imaginaires, non dans le sens d'"irréelles", mais en tant que liées à des images productrices d'effets matériels. Les protagonistes ne sont pas "libres" du choix de ces images, qui dépendent de relations structurelles (comme celles entre ouvriers et patrons) et de ce qui est dit avant et/ou ailleurs. Ces restrictions rendent compte de la relative stabilité du discours dans différentes circonstances. Cela implique alors que le "sens" est plus ou moins stable à travers ces circonstances, mais qu'il change lorsque les conditions de production changent, ce qui est le cas lorsqu'un seul et même locuteur parle à des personnes différentes ou à une même personne sur un thème différent.

La théorie des conditions de production du discours peut apparaître comme une application plus ou moins directe des concepts de Althusser au modèle de Jakobson, mais l'étape suivante est plus osée. Il s'agit de réintroduire la théorie saussurienne de la valeur, qui explique le sens des mots par leur relation à tous les autres mots de la langue, et de l'appliquer aux conditions de production du discours. Le sens des mots dans un discours (c'est-à-dire dans un texte ou un énoncé) s'explique par leurs relations aux autres mots qui ne sont pas dits : les mots qui auraient pu être dits mais ne l'ont pas été, ceux qui l'ont été auparavant (que ce soit dans une même circonstance ou non) et ceux qui *ne pourraient pas* être dits. Ce que Pêcheux appelle les « relations métaphoriques » est ce rapport entre les mots, et leur effet de sens est un *effet métaphorique* (voir Pêcheux 1969 : 29-33, Malidier 1990 : 124-127). Il présente une théorie du sens comme un effet de relations métaphoriques (de sélection et de substitution) qui sont spécifiques (des conditions de production) d'un énoncé ou d'un texte.

Cette théorie du sens représente les fondations de l'instrument nécessaire à l'analyse (automatique) de discours.

Avant de souligner les principales caractéristiques de l'analyse automatique de discours, il faut rappeler que le but de Pêcheux est de développer un instrument susceptible de produire des résultats expérimentaux (produits d'une pratique liée à une théorie) et non des résultats intuitifs (fondés sur l'expérience personnelle). Afin d'étudier le sens des discours, il doit donc constituer un instrument qui prenne les discours (et non leur sens) comme entrée, et qui fournisse comme sortie des informations sur leur sens. En d'autres termes, cet instrument doit construire des relations métaphoriques sans que l'analyste ne le "nourrisse" d'informations sur le sens intuitif des mots.

La méthode d'analyse de discours établie par le linguiste américain Zellig Harris (1969) fournit à Pêcheux l'instrument à même de le faire :

Harris était fascinant puisqu'on sentait qu'il y avait là quelque chose, que ça permettait de s'en sortir [...] à partir d'une position herméneutique et intuitive aussi bien qu'à partir d'une position 'lexicométrique' et positiviste¹³. (Pêcheux, entretien dans Woetzel et Geier 1982 : 389).

Le but d'Harris était d'étendre la linguistique descriptive au-delà des limites de la phrase; il proposait de faire porter une analyse formelle sur une séquence de phrases, c'est à dire sur un *texte*, en termes de configuration récurrente de ses éléments constitutifs. Sont exclus toute idée concernant un sens prédéfini des éléments, ainsi que toute référence à des séquences discursives au delà du texte, (cf. Marandin 1979 : 34-45). C'est précisément parce qu'il y a exclusion d'un sens prédéfini que l'analyse de discours d'Harris répond au besoin d'un instrument *formel*. Cependant, contrairement à Harris, Pêcheux n'exclut pas les séquences discursives apparaissant dans d'autres textes. C'est bien parce que le but de Pêcheux est de construire un champ de métaphores, c'est-à-dire un champ de mots qui *auraient pu* être

13. *Man war fasziniert von Harris, weil man fühlte, da war etwas, das es erlaubte, aus einer sowohl rein intuitionistischen hermeneutischen wie auch aus einer positivistischen 'lexicométrischen' Position [...] herauszukommen.*

présents dans la séquence analysée mais *n'y sont pas*, qu'il utilise la méthode formelle de Harris pour relier les séquences au sein d'un *corpus* de textes plutôt que les séquences d'un seul texte.

Pour garantir le caractère formel de la méthode harrissienne, c'est-à-dire pour prévenir la (ré)introduction tacite du sens "évident", il fallait la rendre "automatique". Mais comment comprendre la dimension automatique de AAD69? AAD69 n'est en fait pas automatique du tout; ou plutôt, est aussi "automatique" que, disons, les instruments d'astronomie ou de physique. Comme pour ces derniers, l'analyse automatique du discours nécessite des entrées d'un genre spécifique (qui doivent être construites comme entrées pour cet instrument) et elle produit des résultats qui n'ont de sens que dans un cadre théorique très spécifique. Les entrées de AAD69 sont constituées en deux temps : la phase de la *construction du corpus* suivie de la phase d'*analyse linguistique*. La troisième phase est celle de l'*analyse automatique du discours* à proprement parler. Les résultats de cette phase ne sont pas des *conclusions*; les "conclusions" d'une procédure de AAD69 n'apparaissent qu'à travers une interprétation des résultats. Et c'est précisément l'intervention théorique, avant et après l'utilisation de l'instrument "automatique", lui-même défini dans les termes de la théorie, qui autorise à une (ré)occupation scientifique du champ de la sémantique.

Le but de l'analyse automatique de discours est de fournir à l'analyste une matrice métaphorique qui l'informe sur la production du sens dans des conditions de production qu'on aura théoriquement spécifiées. La première phase de AAD69, celle de la construction du corpus, consiste à décrire l'objet d'étude (« Quelles conditions de production doivent être étudiées dans cette analyse? ») et à sélectionner l'ensemble de textes ou d'énoncés qui, suivant la théorie, représente ces conditions de production. C'est cet ensemble de textes qui est appelé *corpus* et la matrice métaphorique doit être établie à partir des éléments (les mots) qui le constituent. La deuxième phase, celle de l'analyse linguistique, consiste à réécrire toutes les phrases du corpus dans un format standard, nécessaire pour qu'elles puissent être utilisées comme entrées de l'analyse de discours. Cette réécriture est appelée « analyse linguistique » parce qu'il s'agit d'une forme d'ana-

lyse syntaxique fondée sur une théorie linguistique. La cohésion interne des différents textes du corpus, ce que Pêcheux appelle « les relations de dépendance fonctionnelle » (Pêcheux 1969 : 41-46) entre les propositions du discours, est maintenue par des « opérateurs de dépendance interpropositionnelle » regroupant les « mots de liaison » ou les « marques d'arrêts » qui relient les propositions entre elles.

La phase d'« analyse linguistique » de AAD69 s'appuie sur l'idée « saussurienne » que la langue est un système partagé par une communauté (une nation ou une culture). Théoriser la langue de cette manière, c'est-à-dire produire une théorie linguistique, permet alors de l'envisager comme un moyen neutre, formel, dans un instrument d'analyse de discours. Cet instrument produit des matrices métaphoriques à partir d'une entrée standardisée, indépendamment de l'analyse linguistique spécifique qui l'a produite. Il n'y a pas de préférence *théorique* pour telle ou telle forme d'analyse linguistique. L'entrée (*input*) de la troisième phase – l'analyse du discours – doit avoir un format standard servant de base pour la construction de matrices métaphoriques. Mais il n'y a aucune raison émanant de la théorie du discours pour choisir un format spécifique. Ce choix est linguistique. En termes *pratiques* cependant, les détails techniques de la phase d'analyse de discours à proprement parler dépendent du format de l'entrée. Qui plus est, les matrices métaphoriques qui en résultent, les *domaines sémantiques*, sont construites en fonction des substitutions de mots à des places (au sein du format donné) définies par la théorie linguistique qui sous-tend ce format. Le choix d'une théorie linguistique a, par conséquent, des implications pratiques. En d'autres termes, bien que des formats linguistiques différents (émanant de théories linguistiques différentes) nécessitent des traitements techniques différents dans la phase d'analyse du discours, ce qui peut donner des résultats partiellement différents, AAD69 ne fournit pas de critère justifiant le choix d'un format linguistique spécifique¹⁴.

14. Pêcheux justifie cependant longuement le choix d'un format standard donné (1969 : 39-86). Les détails de ce débat seront dépassés par les développements ultérieurs au sein de la linguistique, notamment par ceux menés par Lecomte, Léon et Marandin (1984) en vue d'une analyse grammaticale automatique.

En somme, le terme “automatique” se rapporte au caractère formalisé de la méthode de Pêcheux; ce ne sont pas les conclusions qui sont “automatiques”. AAD69 fournit des résultats par un biais formel, mais il ne s'agit que de “données” qui doivent être interprétées. Dans son ouvrage de 1969, Pêcheux ne fait que mentionner cette phase finale d'interprétation (voir Pêcheux 1969 : 110, Malidier 1990 : 130, où il introduit le concept de “lecture”). Plus tard, les difficultés rencontrées dans cette phase l'amèneront à réviser sa théorie (voir Pêcheux et Fuchs 1975 : 70-77). Ces révisions, dues aux difficultés d'interprétation des résultats de AAD69, sont elles-mêmes un excellent exemple de la théorie de Bachelard sur le rôle que jouent, dans le développement d'une science, les instruments théoriquement construits.

Limitations et adaptations

Analyse automatique du discours était un ouvrage théorique; il présentait une théorie de la production du discours et du sens, et esquissait un instrument d'analyse fondé sur cette théorie. Mais il ne présentait pas les résultats de la procédure, l'instrument n'étant pas encore “construit”.

Pêcheux le construira les années suivantes et cela demandera un travail plus poussé sur deux aspects. D'un côté, les algorithmes susceptibles de produire la matrice métaphorique dans la phase d'analyse de discours seront appliqués à des programmes informatiques (cf. Gadet *et al.* 1995). La phase linguistique, elle, sera précisée dans un “manuel” (Haroche et Pêcheux 1972). Après la construction effective de l'instrument proposé dans AAD69, les premières recherches empiriques qui l'appliquaient purent être menées à bien (Gayot et Pêcheux 1971, Pêcheux et Wesselius 1973, Pêcheux *et al.* 1979). Pendant ce temps, AAD69 était discuté dans le détail au sein des milieux linguistiques (Provost-Chauveau 1970, Trognon 1972, Fischer et Veron 1973). Ces critiques, ainsi que ses propres expériences de l'utilisation de l'instrument amenèrent Pêcheux à une révision de la théorie, et à une modification des procédures de l'analyse. Pendant la période 1969-1975, Pêcheux travaille aussi sur *Les Vérités de La Palice* (Pêcheux 1975). Cet ouvrage est publié la même année que l'article

AAD75 qui représente un retour critique sur AAD69 (Pêcheux et Fuchs 1975). Dans chacune de ces deux publications, Pêcheux reconsidère la relation entre l'idéologie et la langue, et – par conséquent – la relation entre l'analyse de discours et la linguistique. Mais ces deux publications sont destinées à des publics différents. L'ouvrage peut être considéré comme une suite aux deux articles Herbert (voir ci-dessus). Conçu pour un public de philosophes, il traite des problèmes de sémantique, d'idéologie et de la philosophie marxiste. L'article AAD75, par contre, qui s'appuie sur la même théorie en lien avec les questions techniques de l'analyse du discours, est destiné à des chercheurs engagés dans des recherches empiriques. Ces deux publications se présupposent cependant l'une l'autre : les procédures de l'analyse automatique du discours sont utilisées comme exemples dans l'ouvrage, qui fonctionne, quant à lui, comme arrière-plan théorique à la discussion menée dans l'article.

En cette période de « thématization d'intrication inégale » des processus discursifs (cf. Pêcheux 1990 : 297-298), Pêcheux n'effectue pas de profonds changements dans les procédures de l'analyse automatique du discours ; ce qui change ce sont les étayages théoriques de l'entreprise tout entière et, partant, l'interprétation même des résultats produits. Il introduit désormais explicitement la théorie de Althusser sur l'idéologie et la psychanalyse lacanienne, ce qui lui permet de penser les asymétries *entre* les discours. Il pose aussi explicitement le problème de l'interprétation des résultats de l'analyse automatique du discours (c'est-à-dire des matrices métaphoriques) en distinguant différents effets des relations métaphoriques : relations de synonymie ou de « relations orientées » (Pêcheux et Fuchs 1975 : 61). C'est parce que AAD69 présupposait la stabilité des conditions de production qu'il n'était pas possible de rendre théoriquement compte de la « lutte idéologique » en termes de discours ; ce problème émerge de l'interprétation des résultats de la procédure de AAD69. En 1969, la conception des matrices métaphoriques n'envisageait que les relations de synonymie (par exemple, "le président" / "De Gaulle") et d'opposition ("De Gaulle" / "les travailleurs"), mais les matrices résultantes comportaient des relations entre éléments qui ne pouvaient pas être interprétées de cette manière ("grève" / "travailleurs").

Les relations d'opposition sont désormais redéfinies comme *orientées* : *l'un des termes est l'origine, la source, ou l'argument de l'autre (par exemple, les travailleurs débutent la grève)*. Cette relation n'est pas une partie explicite du discours étudié, mais elle y est présupposée. Autrement dit, c'est là qu'intervient l'influence d'*un autre* discours au sein même de celui qui est étudié. En théorisant cette influence, Pêcheux introduit une véritable innovation dans la théorie du discours; il s'agit de la théorie de l'*interdiscours*, défini comme « tout complexe à dominante » des conditions de production du discours, ou encore des formations discursives¹⁵.

Ni AAD69 ni AAD75 ne furent conçues pour l'étude du fonctionnement de l'interdiscours, défini comme externe aux conditions stables de production présupposées. Après 1975, il devient de plus en plus clair pour Pêcheux que l'absence du point de vue de l'interdiscours freine considérablement une théorie du discours. C'est ce qui le ramène à l'étude de la linguistique (Gadet et Pêcheux 1981) et de la tradition analytique de Gottlob Frege et de Ludwig Wittgenstein (Pêcheux 1984)¹⁶. Il s'ensuit une sérieuse critique des théories linguistiques contemporaines en grammaire et en sémantique. Dans son dernier article, inachevé (Gadet, Léon et Pêcheux 1984), il est question, par exemple, des différences d'effets de sens entre des phrases qui, selon la grammaire générative et transformationnelle, possèdent la même structure profonde. Il apparaît impossible d'adapter AAD69 à cette nouvelle configuration théorique. Et, de fait, au début des années 80, Pêcheux abandonne cette idée¹⁷. Ceci n'implique toutefois pas le rejet de toute possibilité de réviser l'analyse automatique de discours à l'aune de nouveaux critères théoriques. Pêcheux ne démord pas de l'idée bachelardienne que la construction d'instruments et la production de résultats expérimentaux sont nécessaires au développement d'une science. Il est ainsi extrêmement intéressé par l'expérimentation d'un logiciel récemment construit (DEREDEC)

15. Cf. Pêcheux (1975 : 146-153 et 240-250 ; 1982 : 113-118 et 184-193, et pour la première partie, Malidier 1990 : 227-232). Voir sur cet ouvrage Houdebine, 1976 ; voir aussi Woods 1977, MacCabe 1979, Cousins 1985 et Macdonell 1986 : 43-59.

16. Il commence également à (re)lire Nietzsche (cf. Henry 1995 : 34, note).

17. Ce processus est décrit dans Pêcheux *et al.* (1982) et Pêcheux (1990).

en tant qu'outil de segmentation grammaticale (à travers une grammaire de reconnaissance) et par les moyens de faire des résultats de cette analyse linguistique des données de base pour d'autres procédures d'analyse de discours¹⁸.

La déconstruction des théories linguistiques

AAD69 s'appuyait sur l'idée que la production des effets de sens dans un discours peut s'expliquer par des relations métaphoriques. Un discours était conçu comme un ensemble où les substitutions sont systématiquement régulées. À l'époque de AAD75, les limitations et les adaptations de cette approche permettent d'envisager la substitution d'éléments discursifs comme effet de l'hétérogénéité de la pluralité des formations discursives (se différenciant mutuellement), inscrites dans des rapports, inégaux, de contradictions. L'hétérogénéité et l'équivoque, portées par les rapports (et les luttes) entre les discours au sein d'un « tout à dominante », sont généralement dissimulées en linguistique par appui sur des présuppositions ou sur l'évidence empirique. Afin de développer une méthode de description de tels rapports, il fallait que soit pris en compte un domaine interdiscursif, conçu comme « l'extérieur linguistique » de discours uniques.

Se tourner vers la primauté théorique de l'altérité et de la différence sur l'identité, de "l'autre" sur "le même", ne disqualifiait pas seulement la mise à contribution des "évidences" linguistiques; elle rendait problématique une simple révision de AAD69, ainsi que l'utilisation d'autres procédures formalisées pour l'analyse de discours. Ainsi, la mise en évidence du caractère constitutif de l'hétérogénéité dans le discours conduit-elle à ressentir l'incomplétude inévitable de toute nouvelle méthode. Cela est sans doute dû aux problèmes, théoriques et pratiques, inhérents à la recherche de procédures stables et homogènes construites pour décrire un objet hétérogène et instable. Mais cela peut aussi s'expliquer par une nouvelle manière de travailler. Entre 1976 et 1983, Pêcheux n'est plus à la recherche d'une

18. Voir Lecomte, Léon et Marandin (1984) ; cet article donne un aperçu des utilisations possibles de DEREDEC pour l'analyse de discours.

méthode nouvelle, monolithique, mais il tente de faire de la linguistique une pratique de mise en question des évidences empiriques.

C'est dans *Les vérités de La Palice* que Pêcheux accomplit un des premiers pas vers cette nouvelle façon de travailler, puisqu'il y réitère la conclusion selon laquelle l'évidence des positions intuitives est tout aussi problématique, et pour les mêmes raisons, que l'évidence du sens "objectif". Si dans AAD69, il essayait de développer un instrument permettant de contourner les évidences idéologiques du sujet-analyste, il réfléchit désormais à la possibilité d'une position non-subjective de celui qui analyse. Comme les analyses appuyées sur les évidences idéologiques ne peuvent être scientifiques, il faut qu'elles soient produites autrement que par des sujets qui, par définition, s'identifient aux positions existantes au sein des affrontements interdiscursifs entre discours "dominants" et contrediscours. En d'autres termes, la rupture avec l'idéologie nécessite un procès sans sujet. Pêcheux formule cette nécessité comme celle d'une désobjectivation du sujet, ajoutant (implicitement) un argument en faveur d'un instrument automatique.

Plus tard, cependant, Pêcheux (1982a) prendra ses distances avec cet espoir de désidentification, en grande partie pour les mêmes raisons que celles qui l'avaient amené à s'éloigner de AAD69. De même qu'il avait dû rejeter une conception du sens homogène, aproblématique, il doit maintenant abandonner le trop grand espoir d'une position de sujet pure, désobjectivée. L'approche nouvelle suscitée par l'attention portée à la complexité de l'interdiscours, et conjointement par la réflexion sur la position d'analyste, se révèle de façon lumineuse dans son introduction au colloque *Matérialités discursives* qui se tint en 1980. L'analyste de discours ne sait plus rien, pas même ce qu'est une « lecture ». Il faut « faire l'imbécile : c'est-à-dire décider de ne rien savoir de ce qu'on lit, de rester étranger à sa propre lecture, d'en rajouter systématiquement sur le morcellement spontané des séquences pour achever de libérer la matière verbale des restes de sens qui y adhèrent encore » (Pêcheux 1981 : 16). À première vue, Pêcheux semble simplement adopter ici une conception désidentificatoire du sens, en réalisant une dispersion totale de l'univocité initiale du discours et du sujet; mais son attitude analytique demeure manifeste

dans les garde-fous qu'il pose continuellement contre les relativisations absolues du sens. La volonté d'aplanir le terrain pour la possibilité d'une compréhension de la lutte idéologique reste sans faille.

Ainsi, il ne s'agit pas d'une lecture plurielle [...] où un sujet jouerait à multiplier des points de vues pour mieux s'y reconnaître. C'est une lecture où un corpus stratifié et hétérogène est articulé en profondeur et où, en fonction de cette lecture, sa structure même se modifie. Il s'agit d'une sorte de lecture où le sujet qui lit sera responsable du sens qui se déchiffre et il en sera en même temps dépossédé. L'interprétation suit alors les traces de l'interdiscours qui, en tant que telles, sont préconstruites et parcourues. (Pêcheux 1983 : 54)¹⁹

En analyse de discours, les lectures ne sont pas arbitrairement "inventées". Elles servent à repérer l'interdiscours qui est socialement donné (préconstruit) : « ce qui est en question, chaque fois, quant à l'analyse discursive d'une séquence, ce sont les traces sociohistoriques dans un corps [de textes (corpus)] interdiscursif » (1983 : 55)²⁰. Ce qui reste de la possibilité de l'analyse semble se réduire à poursuivre ce repérage en s'engageant dans l'interdiscours²¹.

Ce point de vue sur les problèmes d'analyse de discours soulève davantage de questions qu'il ne propose de réponses (voir particulièrement Pêcheux 1990 : 300-301). Pêcheux tente de développer une approche qui ne tombe ni dans le sociologisme qui affirme que l'unité de la langue n'est que pure illusion, ni dans le logicisme qui oublie les dimensions politique, sociale et même poétique du langage. Gadet et Pêcheux (1981) se demandent si une telle approche est tout bonnement possible. Ils partent d'une lecture de Saussure pour qui la

19. *Es geht also nicht um ein mehrfaches Lesen, um eine plurale Lektüre, in der ein Subjekt spielerisch die möglichen Standpunkte vervielfacht, um sich darin besser zu erkennen, sondern um ein Lesen, das einem mehrschichtigen und heterogenen Korpus untergeordnet ist und dessen Struktur sich in Abhängigkeit vom diesem Lesen selbst verändert. Das ist eine Art der Lektüre, in der das lesende Subjekt den Sinn, den es entziffert, zugleich verantwortet und von ihm enteignet ist. Denn die Interpretation folgt den interdiskursiven Spuren, die als solchen vorkonstituiert und querlaufend sind.*

20. *In Frage steht jeweils die discursive Analyse einer Sequenz hinsichtlich eines interdiskursiven Körpers soziohistorischer Spuren.*

21. Cf. Laclau (1996 : 56) : « L'impossible d'un sujet libre, substantiel, d'une conscience identique à elle-même, *causa sui*, n'en élimine pas pour autant la nécessité, elle ne fait que replacer le décideur dans la position aporétique de devoir agir comme s'il était un sujet, sans être doté d'aucun des attributs d'une subjectivité à part entière. »

langue est conçue comme un système de différences « sans termes positifs »²². C'est de ce point de vue que le logicisme de Chomsky est critiqué. La critique porte essentiellement sur la façon dont Chomsky traite des phrases agrammaticales – qui sont, de fait, plutôt fréquentes. Quel est donc le statut des règles grammaticales s'il est possible qu'elles soient enfreintes à tout instant? (Gadet et Pêcheux 1981 : 152-173). Ni le sociologisme, ni le logicisme ne laissent suffisamment de place à l'hétérogénéité et à l'« agrammaticalité ». Chacune de ces deux approches est dominée par « l'ordre du sérieux ». Et dans cette mesure, la linguistique chomskyenne peut être mise en parallèle avec la politique d'unification des langues de Staline (Gadet et Pêcheux 1981 : 101-104, cf. Gadet 1977).

Dans sa contribution au colloque *Matérialités discursives*, Pêcheux (1981a) relie les écritures de deux écrivains (Borges et Joyce) aux effets inclusifs et exclusifs qui peuvent être attribués à des phrases complexes²³. Dans certains cas, on y verra un énoncé inclus dans un autre énoncé (par exemple, une proposition « déterminative »). Dans d'autres cas, l'énoncé inséré sera interprété comme une apposition séparée. Tout au long de ces lignes, Pêcheux fait la distinction entre une « Écriture à enchâssement » et une « Écriture à déliaison ». La première, écriture « narcissique » (qu'il attribue à Borges), maintient le règne du « même ». La grammaire reste intacte et applicable. Les équivoques et les contradictions discursives sont présentées comme des puzzles interprétatifs dans l'espace logique même de la grammaire. Dans la seconde écriture, plus différentielle et divisée, les ruptures discursives se font directement sentir dans l'expression elle-même : « d'énoncés juxtaposés aux connexions implicites, de phrases nominales, de phrases interrompues ou partiellement effacées,

22. Saussure (1916 : 166) ; Gadet et Pêcheux (1981 : 51-59) relie explicitement ce thème aux anagrammes de Saussure (Starobinski 1971). Cf. le dernier travail de Gadet sur Saussure (Gadet 1987). Sur les anagrammes, voir aussi Helsloot (1995a).

23. La distinction entre l'effet de soutien et l'effet de préconstruit de la langue est d'ores et déjà présent dans Pêcheux (1975). Il l'emprunte à Henry (1975), qui montre que la décision linguistique de savoir si une proposition subordonnée est restrictive ou non repose sur une interprétation première, non linguistique, du sens de la phrase. Dans les termes de Pêcheux, cette distinction ne peut exister que si l'une de ces lectures est « Évidente » au sein de l'interdiscours.

d'accumulations et d'énumérations grotesques où pullulent les "conjoints mal assortis" » (Pêcheux 1981a : 147).

En s'appuyant sur cette distinction, Pêcheux (1982b) montre que les tentatives de la linguistique pour se débarrasser de l'interdiscours se présentent sous plusieurs formes²⁴. Comme toujours, on s'essaie à analyser la langue comme un simple « jeu dans les règles », ce qui amène inévitablement à hypostasier certaines règles discursives présentées comme « naturelles » et « logiques ». Au contraire, Pêcheux va formuler la nécessité d'une linguistique qui théorise la langue comme un « jeu sur les règles » :

Tenter de penser la langue comme espace de règles intrinsèquement capables de jeu, *comme jeu sur les règles*, c'est supposer dans la langue un ordre de règles qui n'est ni logique, ni social : c'est faire l'hypothèse que la syntaxe comme espace spécifiquement linguistique n'est ni une machine logique (un système formel autonome, extérieur au lexical, au sémantique, au pragmatique et à l'énonciatif), ni une construction fictive de nature métalinguistique (réductible à des effets de pouvoirs inscrits dans une maîtrise supposée gouverner le discours écrit). (Pêcheux 1982b : 23).

Une telle conception de la langue peut contribuer à forcer des déplacements dans les interprétations possibles des structures grammaticales logiquement stabilisées par la linguistique. Ainsi, le parti pris analytique pour l'imbécillité pourrait permettre de relever le défi stimulant « qu'il fallait solliciter les constructions, de façon à creuser les clivages, créer de nouveaux points de coagulation et se heurter aux points où se manifestent des zones de résistance : éprouver ce qu'il nous est arrivé d'appeler "l'impossible dans la langue" » (Gadet, Léon et Pêcheux 1984 : 33).

Conclusion

Les problématisations épistémologiques présentes dans les travaux de Pêcheux sur l'analyse de discours sont loin de fournir une base "dure" aux sciences sociales. Les chercheurs se prennent sans cesse

24. Chomsky est l'un des exemples explicite de cette exclusion ; plutôt que d'interdiscours, il parle de « système de connaissances et de croyances », voir Gadet et Pêcheux (1981 : 165).

dans les formulations des contradictions qu'ils voudraient éviter : le logicisme opposé au sociologisme, le sérieux opposé au jeu, la linguistique opposée à la poésie, l'hétérogénéité opposée à l'homogénéité, l'enchâssement opposé à la dé-liaison. Pêcheux défend ces contradictions contre la démarche compulsive visant l'unité qui a cours en linguistique.

Nous espérons avoir démontré que, même, et particulièrement dans les problèmes qu'il soulève, Pêcheux fait bien davantage que tirer, à partir de prémisses théoriques, des conséquences sans portée pratique. Sa démarche de théorisation s'accompagne, au contraire, de la construction d'un instrument et de la production de résultats expérimentaux. Cela fait de son travail non seulement un moment de l'histoire de la théorie du discours et de l'analyse de discours, mais aussi un instrument exemplaire pour analyser la nature des obstacles, théoriques et méthodologiques que l'on rencontre dans quelque forme d'analyse de discours que ce soit. La transition vers une théorie affinée du discours et vers une méthode scientifique d'analyse de discours rend indispensable, tout à la fois, le forçage d'une « coupure épistémologique » dans les conceptions empiristes du sens et la production des résultats expérimentaux qui découlent de la démarche proposée. Une confrontation renouvelée est alors nécessaire avec le problème du développement d'une pratique *scientifique* d'analyse de discours – un problème posé avec acuité par Pêcheux et qui n'est toujours pas pris en compte de façon satisfaisante au jour d'aujourd'hui.

Traduit de l'anglais par Emmanuelle Cambon²⁵

25. Les citations en allemand ont été traduites par Paul Wald, qui a également participé à la rédaction française du texte.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHARD Pierre (1991) – Compte-rendu de D. Maldidier, ed., L'inquiétude du discours, *Langage et société* n° 56 : 101-104.
- Max Peter GRUENAISS et Dolores JAULIN, eds. (1984) – *Histoire et linguistique*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- ALTHUSSER Louis (1974) – *Philosophie et philosophie spontanée des scientifiques*. Paris, Maspéro.
- (1990) – « Philosophy and the spontaneous philosophy of the scientists (1967) ». In : L. Althusser, *Philosophy and the Spontaneous Philosophy of the Scientists*, London : Verso : 69-165.
- et Etienne BALIBAR (1968) – *Lire Le Capital*. Paris, Maspero.
- BACHELARD Gaston (1949) – *Le rationalisme appliqué*. Paris, Presses universitaires de France.
- (1937) – *Le nouvel esprit scientifique*. Paris : Alcan.
- BADIOU Alain (1969) – *Le concept de modèle. Introduction à une épistémologie matérialiste des mathématiques*. Paris, Maspero.
- CIPOLLI Carlo (1972) – « Considerazioni teorico-metodologiche sull'analisi del discorso a proposito del metodo AAD di M. Pêcheux », *Lingua e stile* 1 : 199-229.
- COUSINS Mark (1985) – « Jokes and their relation to the mode of production », *Economy and Society* 14 : 94-112.
- ENGLER Rudolf (1967-1974) – *Édition critique du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- FICHANT M., Michel PÊCHEUX, eds. (1969) – *Sur l'histoire des sciences*. Paris, Maspero.
- FISCHER Sophie et Eliseo VERON (1973) – « Baranne est une crème », *Communications* 20 : 162-181.
- GADET Françoise (1977) – « Théorie linguistique ou réalité langagière? », *Langages* 46 : 59-89.
- (1987) – *Saussure, Une science de la langue*. Paris, Presses Universitaires de France.

- et Tony HAK, eds. (1990), *Por uma análise automática do discurso. Uma introdução à obra de Michel Pêcheux*. Campinas, Unicamp.
 - et Michel PÊCHEUX (1981), *La langue introuvable*. Paris, Maspero.
 - Jacqueline LÉON et Michel PÊCHEUX (1984) – « Remarques sur la stabilité d'une construction linguistique : la complétive », *LINX* 10 : 23-50.
 - Jacqueline LÉON, Denise MALDIDIER et Michel PLON (1995) – « Pêcheux's approach to formalization ». In : T. Hak and N. Helsloot, *Michel Pêcheux, Automatic discourse analysis*. Amsterdam, Rodopi, 57-59.
- GAYOT Georges et Michel PÊCHEUX (1971) – « Recherches sur le discours illuministe au XVIII^e siècle. Louis-Claude de Saint-Martin et les *circonstances* », *Annales* 3-4 : 681-704.
- GHIGLIONE Rodolphe et Alain BLANCHET (1991) – *Analyse de contenu et contenus d'analyses*. Paris, Dunod.
- GODEL Robert (1957) – *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*. Genève, Droz.
- HAK Tony et Niels HELSLOOT, eds. (1991) – *De taal kan barsten. Spanning tussen taalkunde en maatschappijwetenschap*. Amsterdam, Krisis.
- eds. (1995) – *Michel Pêcheux, Automatic discourse analysis*. Amsterdam, Rodopi.
- HAROCHE Claudine et Michel PÊCHEUX (1972) – « Manuel pour l'utilisation de la méthode d'analyse automatique de discours », *T.A. Informations* 13 (1) : 13-55.
- HARRIS Zellig S. (1969) – « Analyse du discours », *Langages* 13 : 8-44.
- HELSLOOT Niels (1995) – « Marxist linguistics ». In : J. Verschueren, J.-O. Östman and J. Blommaert, eds. *Handbook of pragmatics*. Amsterdam : Benjamins : 361-366.
- (1995a) – « Anagrammar, In defense of Ferdinand de Saussure's Philology », *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 5 : 231-252.
 - (1992), *Compte rendu de D. Maldidier, ed., "L'inquiétude du discours"*, *Journal of Pragmatics* 16 : 372-376.
- HENRY Paul (1995), « Theoretical issues in Pêcheux's Automatic discourse analysis (1969) », In : T. Hak, N. Helsloot, eds., *Michel Pêcheux, Automatic discourse analysis*. Amsterdam, Rodopi : 21-40.

- HERBERT Thomas (1966) – « Réflexions sur la situation théorique des sciences sociales et, spécialement, de la psychologie sociale », *Cahiers pour l'analyse* 2 : 174-203.
- (1968) – « Remarques pour une théorie générale des idéologies », *Cahiers pour l'analyse* 9 : 74-92.
- HOUDEBINE Jean-Louis (1976) – « Les Vérités de La Palice ou les erreurs de la police (d'une question obstinément forclose) », *Tel Quel* 67 : 87-97.
- KRIPPENDORFF Klaus J. (1969) – « Introduction to part I ». In : G. Gerbner et al., eds., *The Analysis of Communication Content. Developments in Scientific Theories and Computer Techniques*. New York and London, John Wiley and Sons : 3-16.
- LACLAU Ernesto (1981) – « La politique comme construction de l'impossible ». In : Bernard Conein et al., *Matérialités discursives*. Lille, Presses Universitaires de Lille : 65-74.
- (1996) – « Deconstruction, pragmatism, hegemony ». In : C. Mouffe, ed., *Deconstruction and pragmatism*. London and New York, Routledge : 47-67.
- & Chantal MOUFFE (1985) – *Hegemony and socialist strategy*. London, Verso.
- LECOMTE Alain, Jacqueline LÉON and Jean-Marie MARANDIN (1984) – « Analyse du discours : stratégie de description textuelle », *Mots* 9 : 143-165.
- LÉVI-STRAUSS Claude (1964) – *Le cru et le cuit*. Paris, Plon.
- MACCABE Colin (1979) – « On discourse », *Economy and Society* 8 : 279-307.
- MACDONELL Diane (1986) – *Theories of Discourse*. Oxford, Blackwell.
- MAINGUENEAU Dominique (1991) – *L'analyse du discours*. Paris, Hachette.
- MALDIDIER Denise (1984) – « Michel Pêcheux. Une tension passionnée entre la langue et l'histoire ». In : Pierre Achard, Max-Peter Gruenais et Dolores Jaulin, eds., *Histoire et linguistique*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme : xi-xiv.
- ed. (1990) – *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*. Paris, Cendres.
- MARANDIN Jean-Marie (1979) – « Problèmes d'analyse du discours. Essai de description du discours français sur la Chine », *Langages* 55 : 17-88.
- MARINETTI Anna & Marcello MELI, eds. (1986) – *Ferdinand de Saussure. Le leggenda germaniche*. Este, Zielo.

MAURO Tullio de (1972) – « Notes ». In : F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot : 405-477.

PÊCHEUX Michel (1969) – *Analyse automatique du discours*. Paris, Dunod.

- (1969a) – « Sur la conjoncture théorique de la psychologie sociale », *Bulletin de psychologie* 23 (4-5) : 290-297.
- (1969b) – « Idéologie et histoire des sciences ». In : M. Fichant and M. Pêcheux, eds., *Sur l'histoire des sciences*. Paris, Maspero : 13-47.
- (1969c) – « Les sciences humaines et le "moment actuel" », *La Pensée* 143 : 62-79.
- (1975) – *Les Vérités de La Palice*. Paris, Maspero.
- (1978) – *Hacia el análisis automático del discurso*. Madrid, Gredos.
- (1981) – « Ouverture du colloque ». In Jean-Jacques Courtine, Françoise Gadet, Jean-Marie Marandin and Michel Pêcheux eds., *Matérialités discursives*. Lille, Presses Universitaires de Lille : 15-18.
- (1981a) – « L'énoncé : enchâssement, articulation et dé-liaison ». In : Bernard Conein, et alii, eds., *Matérialités discursives*. Lille, Presses Universitaires de Lille : 143-148.
- (1982) – *Language, Semantics and Ideology*. London and Basingstoke, MacMillan.
- (1982a) – « The French political winter, Beginning of a rectification (Postscript for English readers) ». In : *Language, Semantics and Ideology*. London and Basingstoke, MacMillan : 211-220.
- (1982b) – « Sur la (dé)construction des théories linguistiques », *DRLAV* 27 : 1-24.
- (1983) – « Ueber die Rolle des Gedächtnisses als interdiskursives Material », *Das Argument Sonderband* 95 : 50-58.
- (1984) – « Matériel en vue de l'article "Complétives/Infinitifs/Infinitives" », *LINX* 10 : 7-22.
- (1990) – « Analyse de discours : trois époques » [1983]. In : Denise Maldidier, ed., *L'inquiétude du discours, Textes de Michel Pêcheux*. Paris, Cendres : 295-302.
- et Etienne BALIBAR (1969) – « Définitions ». In : Michel Fichant and Michel Pêcheux, eds., *Sur l'histoire des sciences*. Paris, Maspero : 8-12.
- et Catherine FUCHS (1975) – « Mises au point et perspectives à propos de l'analyse du discours », *Langages* 37 : 7-80.

- et Jacqueline WESSELIUS (1973) – « À propos du mouvement étudiant et des luttes de la classe ouvrière : trois organisations étudiantes en 1968 ». In : R. Robin, ed., *Histoire et linguistique*. Paris, Colin, 245-260.
 - Claudine HAROCHE, Paul HENRY et Jean-Pierre POITOU (1979) – « Le rapport Mansholt : un cas d'ambiguïté idéologique », *Technologies, Idéologies, Pratiques 2* : 1-83.
 - et Jacqueline LÉON, Simone BONNAFOUS, Jean-Marie MARANDIN (1982) – « Présentation de l'analyse automatique du discours (AAD69) », *Mots 4* : 95-123.
- PROVOST-CHAUVEAU Geneviève (1970) – Compte rendu de M. Pêcheux, Analyse automatique du discours, *La Pensée* 151 : 135-138.
- SAUSSURE Ferdinand de (1972) – *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot.
- STAROBINSKI Jean (1971) – *Les mots sous les mots, Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*. Paris, Gallimard.
- STONE Philip J., Dexter C. DUNPHY, Marshall S. SMITH & Daniel M. OGILVIE – (1966) – *The General Inquirer. A Computer Approach to Content Analysis*. Cambridge, MA, MIT Press.
- THOMPSON John B. (1983) – « Ideology and the analysis of discourse : a critical introduction to the work of Michel Pêcheux », *Sociological Review* 31 : 212-236.
- TROGNON Alain (1972) – *Analyse de contenu et théorie de la signification*. Université Paris VII (dissertation).
- WILLIAMS Glyn (1992) – *Sociolinguistics. A sociological critique*. London, Routledge.
- WOETZEL H., M. GEIER (1982) – « Sprachtheorie und Diskursanalyse in Frankreich. Interview », *Das Argument* 133 : 386-399.
- WOLF Frieder O. (1985) – « Nachwort. In : L. Althusser », *Philosophie und spontane Philosophie der Wissenschaftler*. Berlin, Argument : 151-171.
- WOODS Roger (1977) – « Discourse analysis : the work of Michel Pêcheux », *Ideology and Consciousness* 2 : 57-79.